



Profil de Moyens d'Existence : Mali
Zone mil-élevage transhumant : Cercle de Diema 2012



Parcelle maraichère en détresse à Kamouné Kassé



Mare asséchée à Koumboula

Table des matières

A/ Généralités.....	2
B/ Calendrier saisonnier	3
C/ Marchés :	5
D/ Catégorisation socio économique des ménages	8
E/ Sources de nourriture	10
F/ Sources de revenu.....	11
G/ Schéma des dépenses	12
H/ Contraintes :	14
I / Conclusion et recommandations	14

A/ Généralités

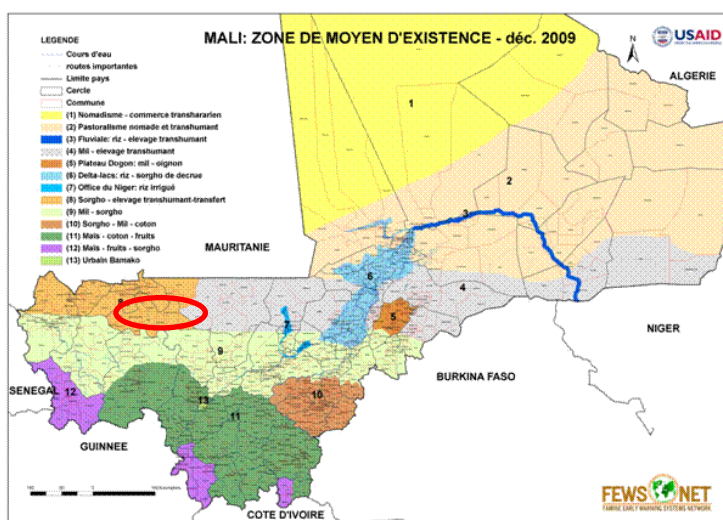
Le présent profil portant sur la zone de moyen d'existence N°4 (mil_élevage transhumant) décrit une population agricole qui vit dans les cercles de Diéma, de Nioro dans la première région administrative du Mali et de Nara dans la deuxième région administrative du Mali. L'étude a été menée essentiellement dans le cercle de Diéma.

Le cercle de Diéma couvre une superficie de 12440 km² pour une population de 235799 habitants (estimation 2011). Cette population est composée principalement de Soninké, Bambara, Kassonké, Kagoro. Les éleveurs Peulhs et Maures peu nombreux (<10 %) sont présents partout dans le cercle. Il faut noter la forte mobilité de cette population (exode à long ou à court terme) particulièrement les Sarakolés qui s'adonnent à la migration pour le continent européen et ou vers d'autres pays du continent africain. Le cercle de Diéma se subdivise en 15 communes.

Le cercle de Diéma présente les caractéristiques du sahel avec une pluviométrie moyenne de 550 à 750 mm (répartie en 45 à 55 jours) présentant des fluctuations plus ou moins importantes d'une année à une autre.

L'hydrographie du cercle est dominée par des mares semi-permanentes à Lakamané, Béma, Dioumara, Diangouté Camara et Diéma.

L'agriculture constitue la principale activité économique des populations du cercle. Elle porte principalement sur la culture pluviale de mil, du sorgho, du maïs en faible quantité, de l'arachide et du niébé. De façon globale le cercle a un potentiel alimentaire auto suffisant à



largement excédentaire en année normale selon les zones. Cette bonne ambiance de production cache cependant des disparités à savoir que, les ménages pauvres limités par les superficies exploitées et le niveau d'équipement sont dans une situation permanente de déficit céréalier. Les rendements pour les différentes spéculations connaissent des baisses d'année en année suite à l'appauvrissement des sols, l'érosion éolienne emportant la terre arable et surtout les attaques des déprédateurs. Des dégâts importants à très importants d'oiseaux granivores, de sautériaux et de cantharides sont régulièrement enregistrés dans la zone. Ces importants dégâts surtout de cantharide sur le mil expliquent par endroits la baisse, voire l'abandon des réalisations pour cette cultures. L'utilisation de l'engrais n'est pas dans les habitudes des paysans de la zone malgré la pauvreté des sols tant décriée. Pour parer à cette pauvreté des sols, ils s'adonnent à la migration entre les terres cultivables compte tenu de la grande disponibilité de ces dernières dans la zone. Pour la campagne 2011-2012, le cercle a connu une très mauvaise campagne agricole suite à l'installation tardive, à l'arrêt précoce des pluies et aussi aux importants dégâts des déprédateurs (oiseaux, cantharides). Le niveau de perte est estimé à plus de 50% voire 80% pour certaines zones. Le maraichage occupant surtout les femmes mais aussi les hommes se trouve affecter par la faible disponibilité en eau au niveau des mares et puits suite à la faible pluviométrie de la campagne

passée. Il faut noter que, dans cette zone de moyen d'existence, la culture de l'arachide est surtout l'apanage des femmes en plus des parcelles de céréales qu'elles entretiennent pour leurs propres besoins. Chaque femme possède une parcelle plus ou moins grande dépassant souvent l'hectare pour la plupart.

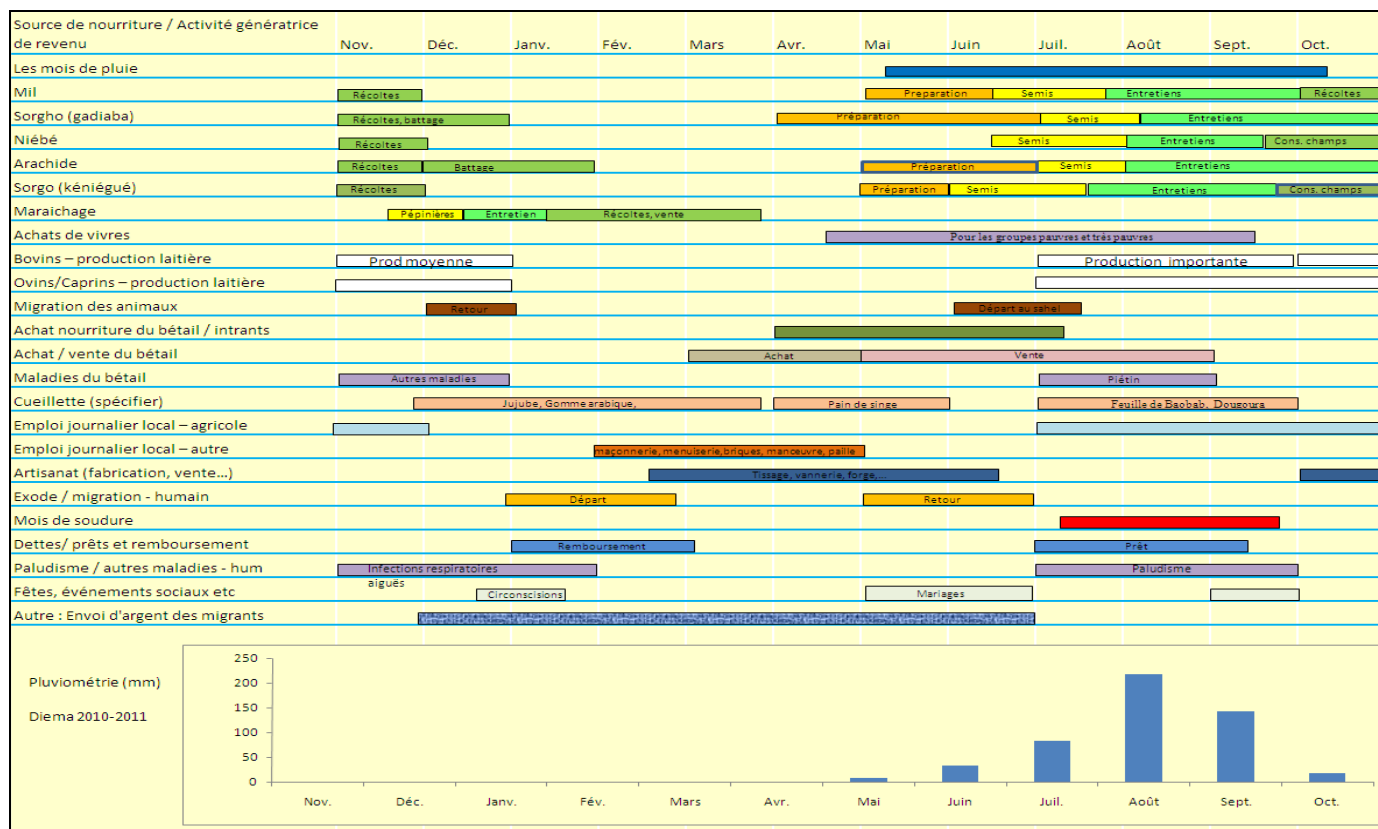
L'élevage est une activité pratiquée par la population de la zone d'étude. Cet élevage est du type transhumant pour l'essentiel du troupeau les amenant à s'éloigner des zones de culture en hivernage (juin-juillet) pour les aires de pâturage du Sahel vers la Mauritanie. Le retour des troupeaux dans le terroir d'origine n'étant prévu qu'en octobre pour profiter des résidus de récolte. Un petit nombre de laitières est retenu au niveau des villages et sous gardiennage en saison hivernale pour profiter du lait. Le cheptel est constitué de petits ruminants, de bovins confiés aux éleveurs peulhs durant toute l'année, les asins, la volaille et surtout les équins qui constituent une des caractéristiques de la zone (le Kaarta). Ce bétail constitue une source de revenu non négligeable pour les populations de la zone dans les situations d'urgence. L'insuffisance de pâturage et la faible disponibilité en eau perturbe la bonne évolution du bétail avec son lot de perte par misère physiologique. L'aviculture est en perte de vitesse à cause des grandes pertes liées à la maladie de new castel (peste aviaire). Dans la zone, l'activité d'embouche particulièrement des petits ruminants est une pratique courante notamment par les femmes. Cette embouche artisanale souffre de la cherté de l'aliment de bétail et du manque de soins. La pratique de la prophylaxie vétérinaire pour le bétail n'est pas appliquée à souhait.

La migration est très développée au niveau de la population de la zone. Elle revêt deux caractères dont un saisonnier consistant à des départs de jeunes garçons (pauvres et très pauvres) vers les centres urbains voire des cercles de Kayes et Yélimané après les récoltes (novembre-décembre) où ils se proposent comme ouvriers agricoles et ou manœuvres. Les retours ont lieu en mai-juin pour participer à la nouvelle campagne agricole. Quant à la deuxième forme, la migration vers l'Europe et les pays de l'Afrique central (Gabon, Cameroun, Congo, RDC) et de l'Afrique occidentale (Guinée équatoriale, Gambie, Côte d'Ivoire, Sénégal), elle consiste aux départs de bras valides, voire de chefs de ménage généralement des ménages moyens et nantis. Ces mouvements s'intensifient en année difficile avec des départs massifs et précoces des migrants comme c'est le cas cette année. Cette migration occupe une grande place dans la couverture des besoins alimentaires (envoi de vivres) et financiers des populations de la zone. Cependant, avec les difficultés liées à l'obtention de travail par les sans-papiers et aux difficultés d'obtention de visa d'entrée en Europe, l'apport de cette migration est en baisse par rapport à l'habituel. Malgré tout, l'Europe reste la destination prisée pour les migrants de la zone.

En termes d'accessibilité, la zone est traversée par les routes nationales N°1 et N° 3 qui le relient au chef lieu de la région et à la capitale Bamako en passant par la région de Koulikoro. Les mouvements à l'intérieur du cercle sont relativement faciles en saison sèche sur des pistes rurales. Ces pistes deviennent pour la plupart impraticables en saison de pluies perturbant ainsi les mouvements entre les villages et les différents marchés. Les déplacements se font à travers les charrettes, les véhicules et surtout à dos de cheval et de motos.

B/ Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier qui suit nous montre comment les populations de la zone d'étude utilisent leur temps au cours de l'année de référence. Notre année de référence débute en novembre 2010 et se termine en octobre 2011.



La lecture de ce calendrier nous enseigne que les pluies ont débuté dans la zone à partir du mois de mai. Cependant compte tenu des fluctuations pluviométriques, cette installation des pluies peut être plus ou moins précoce commençant en début mai ou tardive, en fin juillet comme ce fut le cas pour la campagne 2011-2012.

Les activités agricoles constituent l'activité dominante pour les populations au cours de l'année. Elles débutent par les préparations des champs en mai et se terminent par les grandes récoltes en octobre-novembre. Cette période constitue un passage difficile pour les ménages notamment ceux des pauvres et des très pauvres. En effet, pour ces ménages, elle coïncide à l'intensification des travaux champêtres, à l'épuisement des réserves alimentaires et à la hausse du niveau des prix des denrées alimentaires. L'opportunité d'emplois dans les champs offerte par les ménages moyens et nantis et rémunérés en espèces ou en nature en cette période est de nature à impacter négativement le déroulement correct de la campagne agricole pour ces ménages pauvres et très pauvres qui s'adonnent à ces activités agricoles. En effet, la réduction du temps de travail dans leurs propres champs affecte le niveau d'entretien des cultures et par conséquent les rendements.

Cette période constitue aussi une période charnière pour les populations de la zone qui doivent faire face aux cas fréquents de paludisme réduisant du coup la productivité de la main d'œuvre et occasionnant des dépenses pour le traitement des différents cas.

La maturation des cultures de soudure avec la consommation du maïs frais, du niébé voire du sorgho « kénéigué » en septembre-octobre intervient pour améliorer la disponibilité alimentaire et adoucir la soudure. Les grandes récoltes du Gadiaba, du mil et du « kénéigué » débutent en octobre et pouvant s'étendre jusqu'en janvier. C'est aussi la période des récoltes des légumineuses (arachides et niébé) et de l'installation des pépinières pour les spéculations maraichères. Cette période est mise

à profit pour les ménages pauvres de vendre leurs productions agricoles à bas prix pour régler les dettes et les besoins urgents en liquidité.

Les résidus de récoltes constitués de tiges de mil/sorgho, de fane de niébé, d'arachide sont ramassés par les ménages pour constituer des réserves de nourriture pour le bétail sur place (boeufs de labours, chevaux, ânes) et particulièrement pour les animaux d'embouche. La production laitière concerne principalement les vaches et les chèvres. La grande période de la production laitière se situe entre juillet et septembre. Cette production laitière se poursuit notamment pour les vaches jusqu'en janvier à partir duquel la traite est arrêtée pour permettre aux petits de profiter du lait maternel.

A la deuxième grande période de l'année, de janvier à mai, les populations s'adonnent à des activités non agricoles comme les petits métiers, l'artisanat, la maçonnerie, la recherche de bois de chauffe, de la paille pour le bétail, etc.... Ces différentes activités permettent aux ménages pauvres de générer des ressources pour satisfaire leurs besoins. C'est aussi, la période de départ des bras valides (jeunes garçons surtout) dans les cercles de Yélimané, de Kayes et aussi vers Bamako, pour monnayer leur force de travail avant la nouvelle campagne agricole. Les retours de ces bras valides sont observés entre avril et début juin.

Dans un souci de renouvellement des boeufs de traits, voire de capitalisation, les ménages plus ou moins nantis procèdent à des achats de taurillons à des prix bas en cette période de soudure des animaux. Les ventes de bétail se font généralement entre mai et août. Cette période de vente de bétail pour les ménages nécessiteux s'explique par les besoins d'approvisionnement en vivres pour les ménages pauvres et très pauvres. Quant aux ménages nantis et moyens, ces ventes s'inscrivent dans les dépenses d'équipement et ou de cérémonies (mariages, baptêmes, ...).

La période de soudure tant redoutée s'étale de juillet à septembre particulièrement pour les ménages pauvres qui sont obligés de s'endetter pour satisfaire leurs besoins alimentaires.

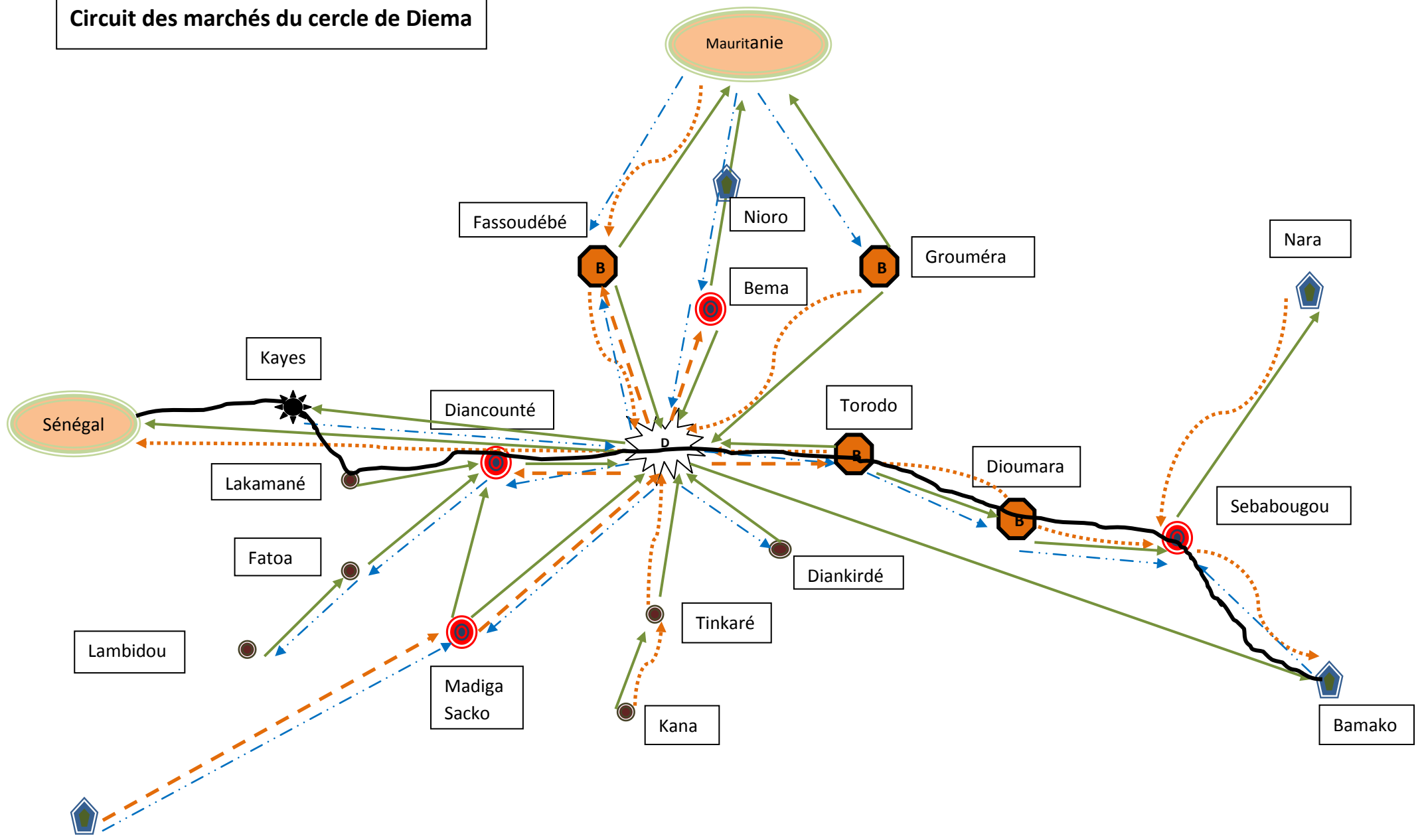
La cueillette n'est pas très développée dans la zone avec la rareté des espèces végétales consécutive à la déforestation et aux changements climatiques. Elle se limite à de petites quantités de jujube, de « Dougoura » et de feuilles de baobab. Cette production est essentiellement destinée à l'autoconsommation.

L'envoi d'argent des migrants notamment pour les ménages plus aisés s'étale sur cette deuxième grande période qui coïncide avec celle des dépenses extra agricoles (mariages, scolarisation, équipements). Ces envois en une ou plusieurs tranches s'effectuent de décembre à fin juin. Cependant d'autres envois pour des sollicitations d'urgence sont enregistrés à n'importe quelle période de l'année.













C/ Marchés

La zone de moyen d'existence N° 4 du sahel occidental de Diéma se caractérise par un important réseau commercial reliant les marchés du cercle entre eux d'une part et avec les marchés des cercles voisins voire des pays voisins d'autre part. Les échanges se font principalement autour des céréales produites localement et le bétail (bovin, petits ruminants). La plaque tournante de cette interconnexion reste le marché du chef lieu de cercle (Diéma) qui constitue un grand centre de regroupement aussi bien pour les céréales que pour le bétail.

Circuit des marchés du cercle de Diema

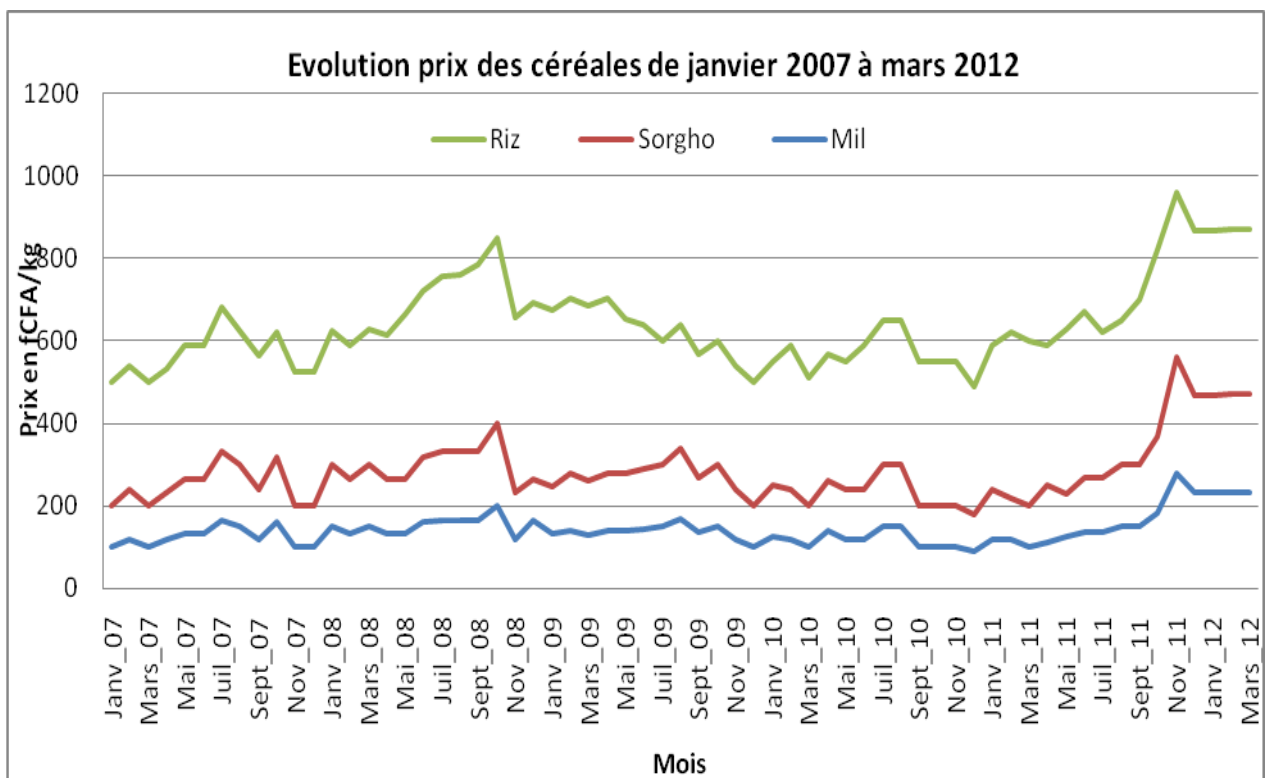


Légende pour le marché

	Marché de bétail		Marché céréalier
	Pays frontalier		Circuit des tubercules
	Chef lieu de cercle		Circuit du bétail
	Chef lieu de région		Circuit des produits agricoles (céréales, légumineuses)
	Autres cercles		Route nationale N°3
	Marché intermédiaire		Circuits divers articles

Les céréales collectées au niveau des marchés intermédiaires par l'entremise des courtiers sont drainées vers les grands marchés de Diema, Bema, Diancounté Camara, Madiga Sacko, Fassou Débé, Grouméra, Torodo, Dioumara et Sebabougou. Ces marchés constituent les grands centres d'approvisionnement des marchands en céréales venant des autres cercles déficitaires de la région de Kayes (Nioro, Kayes, Yélimané), du cercle de Nara et des pays voisins de la Mauritanie et du Sénégal. En retour, ces marchés reçoivent des denrées agricoles non produites dans la zone comme les tubercules (patate, igname, poisson...) principalement du cercle de Kita et du riz de Kayes et de la Mauritanie. En plus du riz, les commerçants mauritaniens apportent diverses denrées alimentaires comme les huiles, le lait, le sucre, les pâtes alimentaires, les farines et semoules de blé. La zone constitue aussi une zone de collecte des légumineuses (niébé et arachide) pour les marchés de Kayes, Nioro, de Bamako et aussi des pays comme le Sénégal et la Mauritanie.

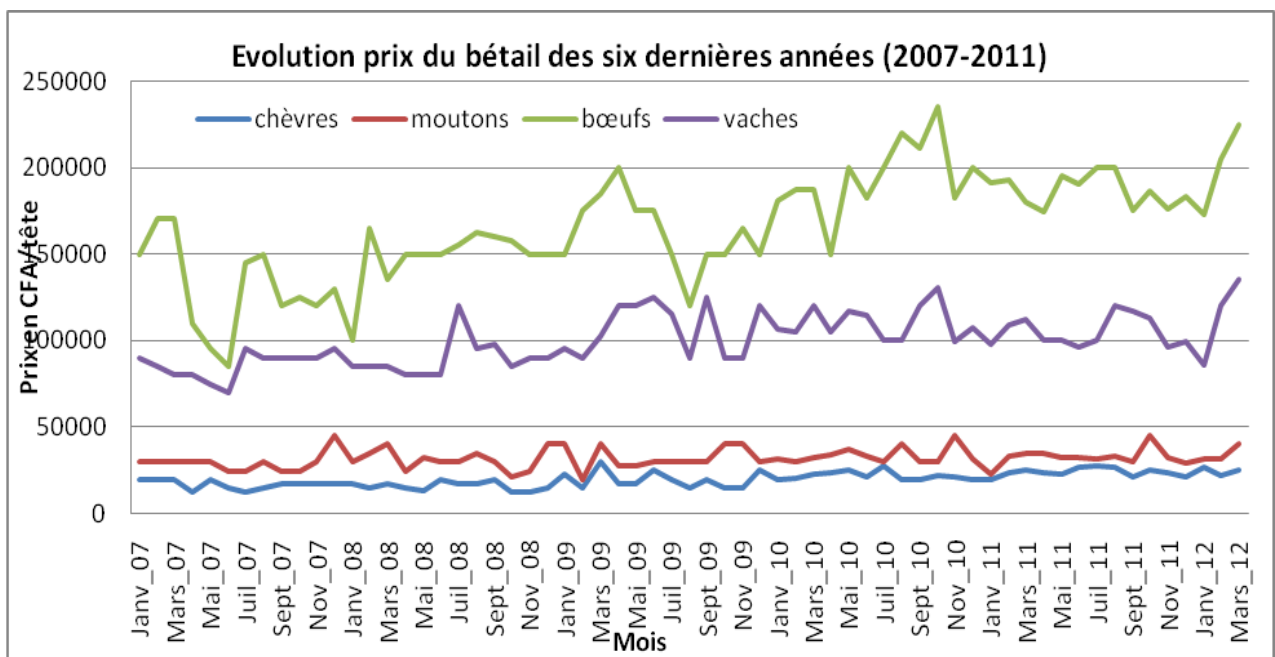
Graphique : Prix des céréales sur le marché de Diema de 2007 à 2012



Les prix des céréales connaissent une évolution saisonnière qui explique les différentes fluctuations au cours de l'année. Ces différentes fluctuations sont liées à plusieurs facteurs dont le principal reste le niveau des récoltes de l'année en cours. Cependant, avec la conjoncture internationale de plus en plus difficile caractérisée par la hausse généralisée des prix de toutes les denrées de première nécessité, on assiste à un effet de contagion perturbant le cycle normal d'évolution des prix des céréales. Les prix les plus bas sont enregistrés à la récolte (novembre-janvier) et les prix les plus élevés à la soudure (juillet-septembre).

Par rapport au bétail, la zone compte quatre grands marchés à bétail qui sont, ceux de Fassou Dédé, Groumera, Torodo, Dioumara. Ces différents marchés sont fréquentés par les Mauritaniens notamment celui de Fassou Dédé où ils s'approvisionnent en céréales à partir des revenus tirés de la vente de leur bétail. Quant aux chevillards Sénégalais, ils s'approvisionnent en bovin et en mouton pendant les périodes de Tabaski au niveau des marchés de Dioumara, Torodo et Fassou. Le bétail collecté au niveau des différents marchés est aussi drainé vers les marchés de Bamako et de Kayes. Tout comme pour les céréales, les prix des animaux connaissent une grande fluctuation d'année en année. Ces variations de prix du bétail sont fonction de la période de vente et la nature de la campagne pluviométrique qui conditionne la disponibilité en pâturage et en eau. Dans la zone, les prix les plus bas sont enregistrés entre avril et Juin et les prix les plus élevés entre septembre et janvier.

Graphique : Prix du bétail sur le marché de Diema de 2007 à 2012



D/ Catégorisation socio économique des ménages

Le ménage, l'unité sociale d'analyse est désignée dans la zone par le terme «Goua» en langue bambara et « Korè » en langue Sarakolé. Il se définit dans la zone comme un ensemble de personnes apparentées ou non, partageant les mêmes repas, exploitants les mêmes champs et le tout sous l'autorité d'un chef appelé « Sotigui » ou « Guatigui » selon les villages. Les critères discriminants entre les ménages comme dans toutes les zones agricoles sont liés à la propriété foncière qui est

aussi fonction de la taille du ménage, du niveau d'équipement en matériels agricoles, de la possession du bétail et du nombre de migrant.

Le tableau qui suit illustre quelques critères de différenciation entre les catégories socio-économique au sein des populations de la zone de moyen d'existence « mil_élevage transhumant ».

Proportions relatives des groupes socio-économiques en %		Taille du ménage	Terre cultivée (ha)	Bétail	Animaux de traits	Equipements agricoles	Nbre de migrant
Très Pauvres		11	3,5	0 à 1 caprin, 0 à 2 ovins, 2 à 7 volailles	1 âne, 0 à 1 cheval	1 charrettes, 0 à 1 charrue	0
Pauvres		15	6,5	0 à 1 bovin, 2 à 4 caprins, 3 à 6 ovins, 2 à 14 volailles	1 à 2 ânes, 1 cheval, 2 bœufs	1 charrette, 1 à 2 charrues	0 à 1
Moyens		21	16,25	15 à 25 bovins, 10 à 15 caprins, 7 à 13 ovins, 5 à 15 volailles	3 à 4 ânes, 2 chevaux, 6 bœufs	2 à 3 charrettes, 2 à 3 charrues	2 à 3
Nantis		30	23	20 à 30 bovins, 10 à 20 caprins, 10 à 25 ovins, 15 à 25 volailles	3 à 5 ânes, 2 à 3 chevaux, 8 bœufs	2 à 3 charrettes, 3 à 5 charrues	2 à 4
0% 20% 40%							

Des résultats de l'étude on note que les ménages pauvres représentent plus de 60% des ménages dans la zone mil-élevage transhumant. En termes de population, ils représentent environ la moitié de la population totale dans la zone.

La taille des ménages est fonction du niveau de richesse dans la zone. Elle est d'environ 30 personnes dans les ménages nantis, 20 dans les ménages moyens contre 15 pour les pauvres et 11 pour les ménages très pauvres.

L'analyse de la concentration des biens de production montre que plus de 65% des terres cultivées sont possédées par les ménages nantis et moyens qui ne représentent qu'un peu plus de 35% des ménages. Ainsi, l'écrasante majorité des ménages (pauvres et très pauvres) ne détient qu'environ 35% de la production céréalière de la zone de moyen d'existence. La taille des exploitations agricoles qui se mesure au nombre de jour de labour (2 jours de labour par une paire de bœuf pour environ 1 Ha) est autour de 16 à 20 ha pour les ménages nantis et moyens contre 6ha pour les pauvres et 3ha pour les très pauvres. Il faut signaler que la plupart des ménages sans distinction de groupe socio-économiques possèdent des attelages plus ou moins adaptées. Cependant, le nombre et la qualité de l'attelage constitue une différence de taille entre les différents ménages. Aussi, si pour les nantis et les moyens, les équipements (charrette, charrue) sont utilisés dans les besoins du ménage, pour les pauvres et très pauvres, ils constituent des outils de travail pour générer des revenus.

La taille des troupeaux et l'espèce élevée constituent un autre facteur de discrimination entre les ménages. Si les ménages nantis et moyens possèdent pratiquement toutes les espèces animales élevées dans la zone et en nombre plus ou moins important, pour les pauvres, la taille est très limitée

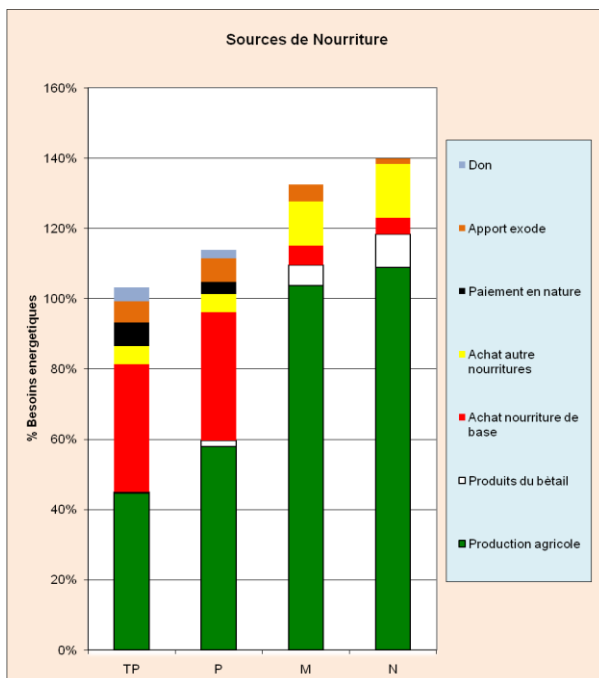
et se limite surtout aux petits ruminants et aux animaux de traction pour les bovins et les équins. On constate que les ménages pauvres qui représentent plus de deux tiers des ménages ne détiennent qu'environ le quart des effectifs des petits ruminants et seulement 4% des bovins. Cette situation limite fortement l'accès aux produits d'origine animale (lait, beurre, viande) capitale pour une bonne alimentation du ménage.

Dans la zone, les ménages pauvres et très pauvres bénéficient d'une forme de solidarité autour des animaux de trait appelée « Siri koro » de la part des ménages aisés. Cette solidarité permet à ces ménages d'avoir des chevaux et des ânes selon le principe de 1 sur trois à savoir que, le ménage pauvre ou très pauvre garde 1 petit sur trois mises bas.

Il faut signaler aussi que la migration est une activité bien développée dans la zone. La destination et le nombre de migrant des ménages est fonction du niveau de richesse du ménage. Plus un ménage est nanti plus ces migrants ont la chance d'assurer les frais de départs pour les destinations les plus prisées à savoir l'Europe. Cependant, des membres de certains ménages pauvres qui se limitent à l'intérieur du Mali voire de l'Afrique profitent de la solidarité locale et par des liens d'amitié leur permettant d'aller aussi en Europe. Dans ces derniers temps et avec les difficultés d'entrée en Europe, on assiste à un changement de destination vers les pays comme la Guinée Equatoriale, la Guinée Bissau et les pays de l'Afrique centrale.

E/ Sources de nourriture

Les différentes catégories socio-économiques dans la zone de moyen d'existence couvrent les besoins énergétiques minimaux (2100Kcal) en année normale. Cette couverture des besoins est



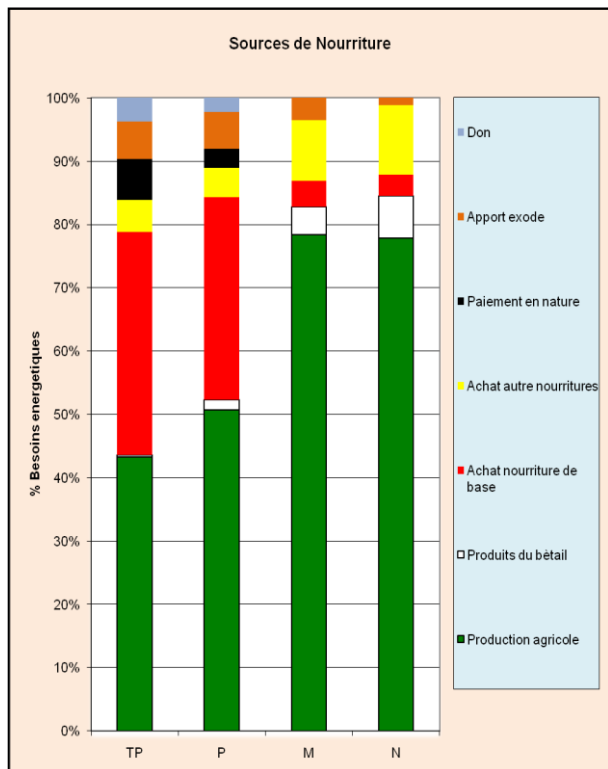
principalement assurée par la propre production agricole qui couvre à plus de 100% des besoins pour les ménages nantis et moyens contre environ 60% pour les pauvres et autour de 45% pour les très pauvres. Pour combler le déficit, les ménages pauvres et très pauvres font recours aux marchés (achats de vivres) qui assurent un peu plus de 40% de leurs besoins calorifiques. Si pour les ménages nantis et moyens l'essentiel des achats portent sur les aliments de diversification de grande valeur nutritive (viande, poisson, huile, légumes), pour les ménages pauvres et très pauvres, plus de 80% des achats porte sur les céréales de base (mil, sorgho, riz) de faible valeur nutritive.

Le paiement en nature et les dons (des ménages nantis aux pauvres, envoie des exodants) interviennent également dans la satisfaction des besoins énergétiques des ménages pauvres notamment chez les très pauvres au niveau desquels, les taux sont à plus de 5% des besoins.

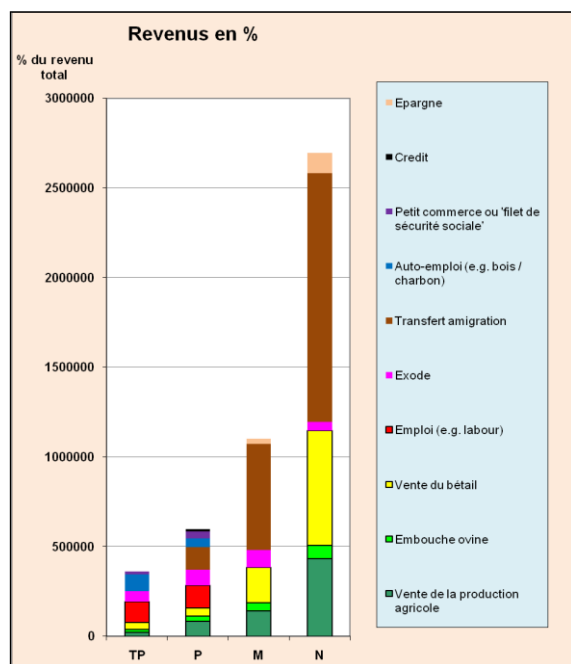
Malgré la couverture intégrale des besoins énergétiques des ménages de toutes les catégories socio-économiques dans la zone, force est de reconnaître la faible contribution des produits d'origine animale dans la satisfaction des besoins calorifiques notamment chez les ménages pauvres et très pauvres chez lesquels elle atteint à peine 2%. Elle est relativement élevée chez les moyens et les artisans avec un peu plus de 5%.

Cette faible consommation des produits d'origine animale de sa propre production (protéine) combinée à la faiblesse voire l'absence dans les achats de ces produits est de nature à affecter l'état nutritionnel des enfants dans la zone.

Dans le cadre de la diversification alimentaire, il faut noter la consommation bien que faible des produits maraichers (tomates, oignon, choux, laitue, aubergine, gombo...). Cependant, la disponibilité de ces produits est hypothéquée en maints endroits par la faible disponibilité en eau pour mener à bien cette activité maraichère.



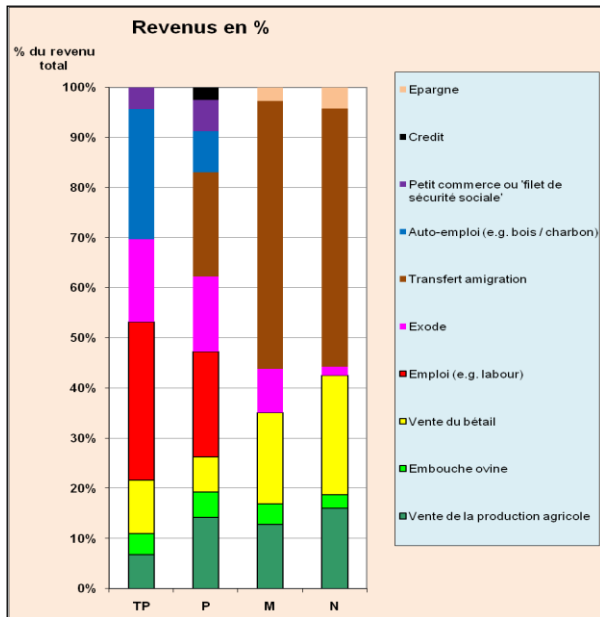
F/ Sources de revenu



Le cercle de Diema malgré son caractère de zone de grande production se révèle être également une zone de grande migration. Cette migration constitue la principale source de revenu pour les ménages nantis et moyens pour lesquels, elle représente plus de la moitié des revenus monétaires en année normale. Elle est suivie par la vente de bétail (environ 20%) et la vente de produits agricoles (environ 15%).

Quant aux ménages pauvres et très pauvres, ils tirent l'essentiel de leur revenu soit plus de 50% de leur force de travail autour d'activités liées à la main d'œuvre agricole et à l'auto-emploi (confection de brique, vente de paille, bois, transport...). L'exode constitue également une importante source de revenu pour ces deux groupes pour lesquels elle représente plus de 15% des revenus générés en année normale.

La vente des productions agricoles qui concernent les légumineuses et les céréales particulièrement pour toutes les femmes de la zone est une source de revenus même pour les ménages pauvres et



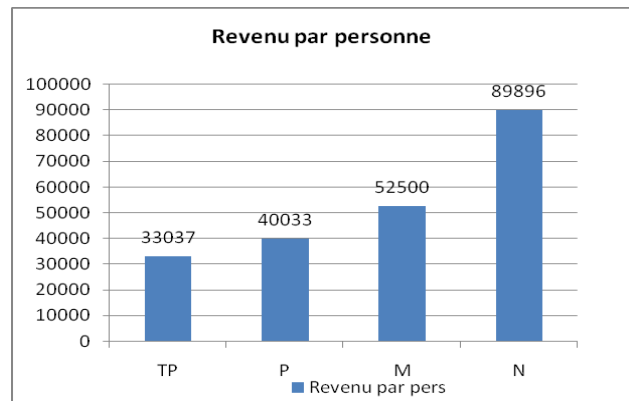
très pauvres. Ces ménages pauvres et très pauvres contraints de vendre à la récolte à bas prix pour les besoins urgents de liquidité (remboursement de dette, frais scolaires...) se retrouvent sur le marché pour combler le déficit à une période où les prix sont les plus élevés.

L'activité d'embouche y est plus ou moins développée dans la zone et particulièrement chez les femmes sans distinction de catégorie socio-économique. Elle contribue à environ 5% dans la formation des revenus dans toutes les catégories socio-économiques.

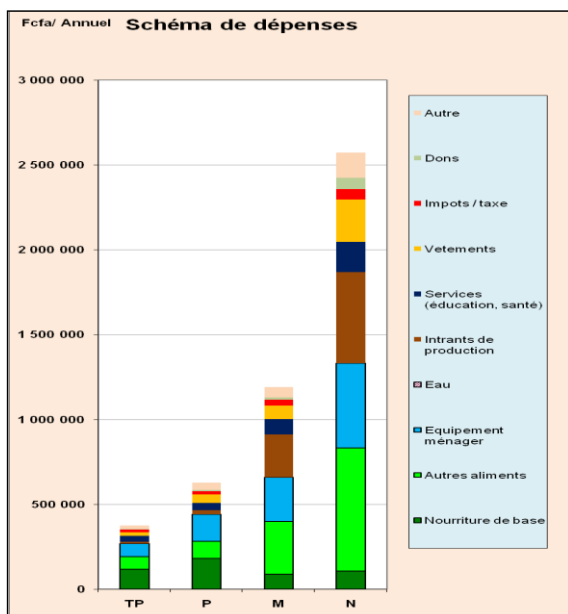
La lecture du revenu pour les différentes catégories socio-économiques révèle un grand

écart entre les ménages de la zone d'étude. En effet, les ménages nantis génèrent environ 7 fois plus de revenus que ceux des très pauvres, 5 fois plus que les pauvres et 2 fois et demie plus que les moyens. En valeur absolue, les revenus sont estimés à environ deux millions sept cent milles francs CFA pour les nantis, un million cent mille pour les moyens contre à peu près six cent mille pour les pauvres et trois cent cinquante mille pour les très pauvres.

Cependant, l'écart entre le revenu par personne est beaucoup moindre. Les ménages nantis ont environ 3 fois plus de revenu que les très pauvres et 2 fois plus que pour les pauvres et environ 1 fois et demis plus que les moyens.



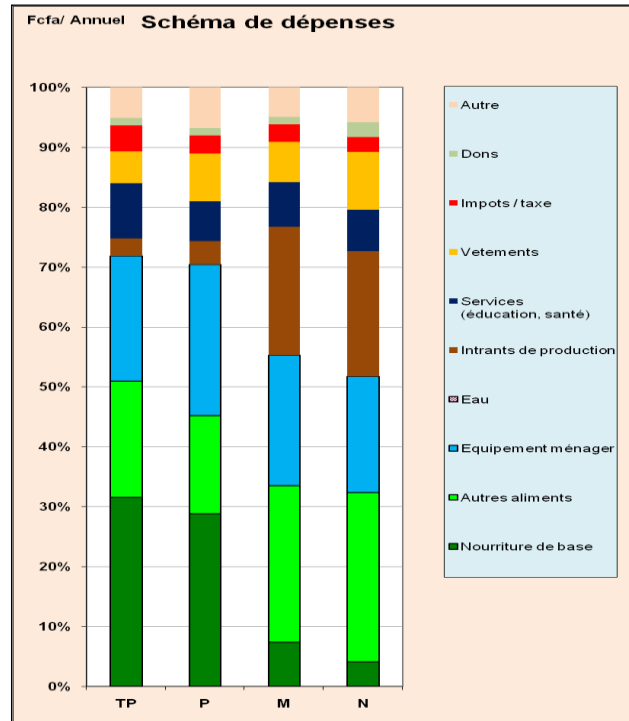
G/ Schéma des dépenses



Les dépenses au niveau de la zone de moyen d'existence se caractérisent par une nette dominance des dépenses alimentaires notamment chez les ménages pauvres et très pauvres pour lesquels, elles représentent environ le tiers du total des dépenses. Ce taux relativement élevé tient surtout à l'aspect déficitaire en productions vivrières pour ces deux groupes. Pour les ménages nantis et moyens, ce poste de dépense est négligeable et se résume surtout à l'achat du riz non produit dans la zone. Les autres aliments achetés incluant le sucre, la viande, l'huile végétale et le poisson séché sont des compléments permettant une amélioration de la valeur nutritive

de la ration. Cependant, les montants alloués à leurs achats évoluent en sens inverse de ceux alloués aux produits de base. Ainsi, plus le ménage est pauvre moins sont importantes et fréquentes les quantités achetées en vivres de qualité (en micronutriments et protéines).

Les dépenses en intrants agricoles constituent le deuxième poste de dépense pour les ménages nantis et moyens et représente le cinquième du total des dépenses. Toutefois, malgré le niveau élevé de la production agricole dans la zone, les dépenses en intrant se résument essentiellement à des achats d'aliment de bétail, de produits vétérinaires, de mains d'œuvre agricole (bergers, ouvriers agricoles). Aucun achat en semences améliorées ni en fertilisant n'est enregistré dans le cadre de la production céréalière. Néanmoins, des achats de pesticides contre les chenilles et les semences dans le cadre du maraichage et qui représentent à peine 1% des dépenses en intrant sont observés pour toutes les catégories socio-économiques.



Les équipements ménagers regroupant sous ce vocable tous ce qui est condiment et matériels domestiques évoluent dans les mêmes proportions pour tous les ménages. Ce niveau de dépense couvre environ le cinquième des dépenses des ménages.

La scolarisation est en marche dans la zone de moyen d'existence malgré les difficultés liées à la disponibilité des enseignants, aux longues distances que doivent parcourir les enfants. Les différents ménages font de leur mieux pour permettre aux enfants de poursuivre correctement un bon cursus scolaire. Quant aux dépenses de santé, elles sont relativement faibles. Ainsi, les deux postes de dépense (éducation, santé) représentent moins du dixième (environ 7%) des dépenses des ménages sans distinction de groupe socio-économique.

Les dépenses en habillement constituent un poste non négligeable dans la zone d'étude. Les habits/chaussures sont payés principalement pour les fêtes religieuses (Tabaski, Ramadan). Les ménages, notamment les nantis et les moyens bénéficient à ce niveau de l'apport des migrants et des exodants à travers l'envoi des friperies de tous genres. Ces dépenses représentent environs 5 à 10% du total des dépenses des ménages respectivement chez les pauvres et les nantis.

La communication également évolue dans une fourchette de 5 à 7 % des dépenses des ménages sans distinction de groupe. Cependant, il faut noter la montée en puissance des frais d'appel téléphonique notamment pour les ménages nantis et moyens avec l'extension des différents réseaux de téléphonie mobile.

H/ Contraintes :

La zone de moyen d'existence connaît des contraintes qui fragilisent sa sécurité alimentaire. Le tableau qui suit présente les principales contraintes par domaine d'activité pour la zone.

Risques et chocs

Domaines	Risques
Agriculture	<ol style="list-style-type: none">1. Sécheresse (insuffisance pluie, déficit pluviométrique)2. Attaque aviaire et acridienne, (oiseaux granivores, sautereaux, cantharides),3. Inondation4. ensablement des champs et des mares5. Divagation des animaux6. Tarissement précoce des mares pour le maraichage7. Pauvreté des sols8. Manque de semence améliorées
Elevage	<ol style="list-style-type: none">1. Sécheresse (insuffisance de pâturage et d'eau),2. Epizootie (dermatose, péripneumonie contagieuse)3. Vol de bétail notamment les bœufs de labour4. Amenuisement des parcours pastoraux5. La faiblesse des points d'eau, la baisse de la nappe phréatique
Marchés	<ol style="list-style-type: none">1. Augmentation du prix des denrées alimentaires2. Baisse de prix et ou mévente pour le bétail,3. Inaccessibilité des marchés par la non praticabilité des pistes particulièrement en hivernage,4. Pénurie de céréales sur les marchés d'approvisionnement.

Les agropasteurs de la zone de Diema à l'image de tous les pays sahéliens connaissent de plus en plus des chocs biophysiques qui accroissent leur vulnérabilité face à l'insécurité alimentaire. Les principaux chocs auxquelles les ménages ont fait face ces cinq dernières années sont, l'insuffisance et la mauvaise répartition de pluies, les dégâts plus ou moins importants des oiseaux granivores, des cantharides, des sautériaux, les attaques parasitaires des plantes, des épizooties, l'insuffisance de pâturages et les inondations.

Ces chocs perturbent les modes de vie des populations concernées les obligeant à faire recours à des stratégies qui selon l'ampleur de la crise peuvent devenir corrosives notamment pour les ménages pauvres.

A ce rythme, un changement de comportement s'impose de la part des populations face à l'appauvrissement continue des terres arables. Cette perte d'espoir déjà perceptible au niveau de certains paysans explique l'engouement des jeunes vers la migration sous d'autres cieux.

I/ Conclusion et recommandations

La zone de moyen d'existence mil_élevage transhumant est une grande zone de production agricole qui subit de plus en plus les caprices climatiques. Ces facteurs la mettent dans une situation

d'équilibre alimentaire précaire. Ainsi, selon la nature de l'année, la zone jadis auto à largement excédentaire se retrouve dans une situation largement déficitaire comme c'est le cas pour la campagne 2011-2012. Dans la zone, malgré la bonne ambiance de production, on note que les ménages pauvres couvrent à peine plus de 5 mois de leurs besoins énergétiques par leur propre production expliquant du coup leur dépendance au marché et contraint de sacrifier leur champs au profit de ceux des aisés pour satisfaire leurs besoins. Le maraichage qui constitue une source de revenu non négligeable et un facteur d'amélioration de la diète est en perte de vitesse avec la faible disponibilité en eau et aussi à la divagation des animaux. Ces facteurs déstabilisants continueront à affecter les populations qui manifestent déjà un découragement pour la production agricole. Ainsi, la migration vers les pays de l'Europe, de l'Afrique central et de l'ouest africain qui touche une bonne frange de la population jeune s'intensifiera d'avantage si des mesures idoines ne sont pas prises pour sécuriser les productions agricoles et faire renaitre l'espoir en ces paysans. La faible consommation des produits d'origines animales particulièrement chez les ménages pauvres ne permet pas une amélioration du statut nutritionnel des enfants dans la localité.

L'embouche des petits ruminants qui constitue une source de revenu importante pour les femmes souffre du manque d'appui conséquent pour qu'elles puissent en tirer le maximum de profit. Elle se fait de façon traditionnel et en nombre très limité.

L'élevage à cycle court de petits ruminants, de volaille n'est pas aussi bien développé notamment pour les ménages pauvres. Cet état de fait explique la très faible consommation des produits d'origine animale (œufs, lait, viande...).

L'accessibilité à l'intérieur de la zone d'étude relève d'un parcours de combattant en saison pluvieuse suite au manque de pistes carrossables. Cette situation entrave la bonne circulation des populations et affectant du coup l'approvisionnement régulier de celles-ci en denrées de première nécessité.

L'enseignement dans la zone souffre du manque d'enseignant dans certains villages, de la longue distance à parcourir par les enfants pour relier le village à l'école et surtout du nombre limité de classe pour certaines écoles. Aussi, certaines écoles manquent de commodités d'assainissement pour une bonne hygiène (manque de point d'eau et de latrine).

La faible disponibilité en eau touche aussi bien les personnes, les animaux comme pour le maraichage. En effet, malgré les programmes d'hydraulique en cours dans la zone, on note une insuffisance en points d'eau potables dans plusieurs localités. Cette situation explique les longues périodes d'attente des femmes autour des puisards dans le lit des mares.

La zone à l'image de tous le Sahel occidental traverse une situation particulièrement difficile liée à la très mauvaise production de la dernière campagne agricole que le cercle a connue. Pour atténuer les difficultés alimentaires éventuelles qui risquent de se poser surtout en cette période de conjoncture très difficile, l'état a initié une distribution alimentaire généralisée de céréales à raison de 27kg/personne. Ainsi, toutes les communes des cercles de Diema, Nioro et Nara en partie seront touchées par ses actions.

Recommandations :

Compte tenu des contraintes qui annihilent les efforts de production des populations de la zone, les recommandations qui suivent permettront d'améliorer la situation socio-économique dans la zone.

Ainsi, il ya lieu de :

- Sensibiliser les paysans de la localité à l'utilisation de la fumure organique dans les champs et au traitement des semences ;

- Initier un programme d'appui au renouvellement des semences locales (mil, sorgho, niébé, arachide) par des semences de qualité adaptées à la zone ;
- Promouvoir le « Warrantage » et les banques de céréales pour permettre aux ménages pauvres de profiter convenablement de leur productions agricoles ;
- Aménager des micros barrages sur certains cours d'eau et de mare comme la rivière « Sanaba » à Bilibané (com. Diema) afin d'assurer une bonne disponibilité en eau pour le maraichage, les animaux et pour permettre l'approvisionnement de la nappe phréatique ; il s'agit des mares de Tinkaré, N'Go, Gabiné, Diambéré (Com. Bema), Dioumara, Dampa (Com. Dioumara);
- Améliorer les conditions d'élevage par l'amélioration de la disponibilité en point d'eau et production à grande échelle du fourrage;
- Promouvoir les techniques d'amélioration de la paille pour l'alimentation du bétail (paille à l'urée) ;
- Appuyer l'activité d'embouche et d'élevage à cycle court (aviculture, petits ruminants), la production piscicole et apicole pour les couches pauvres en vue d'améliorer leur niveau de revenu et diversifier leur diète quotidienne ;
- Faciliter l'accès des plus démunis aux crédits par la création des institutions de micro finance de proximité ;
- Distribuer des têtes de petits ruminants coupler avec un programme d'appui en aliment bétail auprès des ménages très pauvres et pauvres pour améliorer leur capital animalier et pouvoir répondre aux éventuelles difficultés;
- Initier un programme d'hydraulique villageoise pour une amélioration de la disponibilité en eau potable (qui devient difficile à partir de mars jusqu'en juin) à travers la création de forages et de puits à grand diamètre ;
- Elaborer des programmes de sensibilisation et de restauration dans le cadre de la gestion rationnelle de l'environnement à travers le reboisement, l'ensemencement des parcours pastoraux;
- Initier un programme d'aménagement de latrines et de points d'eau pour améliorer l'hygiène et l'assainissement au niveau des écoles;
- Initier un programme de cantine scolaire pour une amélioration de la couverture alimentaire notamment pour les élèves des ménages pauvres ;
- Initier un programme de blanket feeding pour l'amélioration du statut nutritionnel des enfants qui risque d'être sérieusement affectés en cette année de très mauvaise production ;
- Compte tenu de la forte baisse de la production dépassant 60% à 80% de la production selon les zones, il serait important d'initier des programmes d'appui alimentaire à travers les ventes subventionnées de céréales, les dons gratuits de vivres (légumineuses, huile, sucre, lait).